

Le pied de nez du destin

Les yeux hagards fixé sur ses rangers, David essayait de comprendre : « ce pied ne m'appartient pas ! » se répétait-il comme pour s'en persuader. Son pied l'obsédait. Assis en tailleurs à même cette terre qu'il aimait tant, il le détaillait comme pour la première fois. Non tout ça n'était qu'une erreur, une farce de mauvais goût, tout juste le dénouement tragique d'une mauvaise série B. « Je n'aurais pas pu faire ça, ça ne peut être moi !? » Le film de sa vie se déroulait devant ses yeux. Les images dansaient dans sa tête. Tout en lui avait changé et il le savait. Il n'était plus ce petit garçon, mal dans sa peau de premier de la classe, que les autres malmenaient à son arrivée dans le pays.

La vie n'avait pas été simple à cette époque. Le petit David de 5 ans avait du quitter sa Russie natale. Sa mère avait préféré émigrer en 1994, peu après la chute du régime. Avec l'effondrement du bloc de l'Est, elle avait enfin vu cette occasion qu'elle attendait tant de se faire une vie nouvelle. Une vie sans peur et sans privation, bref, une vie où on ne fait pas ses courses avec des tickets de rationnements. Elle rêvait bien des Etats Unis comme la plupart de ses amis, mais elle savait bien que même si elle réussissait à obtenir un visa, elle et son fils ne seraient pas les bienvenus dans un contexte de fin de guerre froide.

David n'avait jamais connu son père, considéré comme un dissident. Arrêté puis torturé, il était mort dans les prisons du régime peu avant sa naissance. Comme tant d'autres anonymes, oubliés de la grande Histoire, son nom fut relayé de dossiers confidentiels en archives secrètes jusqu'à disparaître complètement de l'encombrante mémoire de l'administration. Sa mère avait dû conjuguer avec adresse pendant ces 6 années son rôle de mère et d'ouvrière à l'usine, ne comptant ni ses heures ni sa peine. Avec l'ouverture des frontières, elle avait tranché pour sa seule véritable alternative: Israël. Elle avait fait jouer les origines juives de sa mère pour bénéficier de la loi du retour. Elle n'avait jamais été très croyante mais plutôt « juive par opportunité » comme elle aimait le dire dans un sourire ironique. La petite famille avait alors pris la route, avec animaux et bagages pour un pays inconnu.

La mère de David s'était décidée pour une petite maison... en territoire occupé. Les charges pour la maison, les frais d'installation ainsi que les cours d'Hébreu étaient entièrement pris en charge par l'Etat, autant d'avantages qui ne sont pas négligeables. Elle avait trouvé un poste de secrétaire dans une petite entreprise d'exportation fruitière au sein de la colonie. Ce n'était pas vraiment la vie dont elle avait rêvé mais cela devait être provisoire.

Mais l'intégration n'allait pas de soi et ce fut le début des complications pour David. Le petit garçon timide qu'il était, n'avait jamais été doué pour se lier aux autres. Si petit et frêle que sa mère pensait souvent en le voyant qu'une simple brise aurait suffi à le renverser, il était brutalisé par les autres petits colons. Les juifs, venant d'URSS considérés comme des colons plus économiques qu'idéologiques, étaient il faut bien le dire, mis à l'écart, d'autant que David ne partageait pas la peur, voir la haine qui les animait lorsqu'ils apercevaient un autochtone.

De sa vie, il n'avait eu qu'un seul véritable ami. C'était un soir où les autres avaient décidé de lui faire regretter sa différence dans l'impunité d'une rue sombre, que David avait aperçu Ryad pour la première fois. De deux ans son aîné, Ryad

dominait de plus d'une tête la plupart des garçons de son âge. Attiré par les cris alors qu'il sortait de la mosquée, Ryad n'avait pas hésité un seul instant avant d'intervenir.

C'est ainsi que les deux garçons étaient devenus amis. Ryad, loin de la brute irréfléchie que laissait présager sa carrure déjà impressionnante pour son âge, était passionné de bande dessinée. Il dévorait, ces histoires de héros consacrant leur vie à en sauver d'autres. Marqué au visage par un caillou lancé alors qu'il n'était qu'un bambin, par un colon, il en avait gardé une cicatrice en étoile au coin de l'œil et une soif inépuisable de justice. Il dessinait lui-même un peu à ses heures.

Ses yeux verts aux éclats dorés s'illuminaient encore d'avantage lorsqu'il apercevait son ami le soir à la sortie de l'école. Loin de la ville, de ses soucis quotidiens et de leurs différences, ils pouvaient rester des heures assis au pied d'un arbre, pendant que Ryad un crayon à la main croquait son héros préféré. Ryad avait tenté de l'initier au dessin, mais il fallait bien reconnaître qu'il n'était pas très doué. Il avait alors trouvé chez lui un talent certain de scénariste, et David pour ne pas décevoir son ami avait joué le jeu. Un projet commun avait définitivement scellé leur amitié. Ils s'étaient juré de créer leur bande dessinée. David avait alors inventé un justicier masqué, né pour sauver le monde et Ryad en avait crayonné une esquisse. David ne posait jamais de questions sur la vie de son ami. C'était un accord tacite entre eux et l'enfreindre aurait été un affront.

Jusqu'au jour où la mère de David trouva du travail, loin des territoires occupés, dans une petite entreprise près de Tel Aviv où ils s'installèrent. David à quatorze ans, allait entrer au lycée, et il était doué. Ses professeurs avaient de l'ambition pour lui, et lui-même commençait à rêver aux plus prestigieuses universités américaines. Yale, Harvard, Princeton sonnaient si bien à ses oreilles !

II

David, fixait toujours ses pieds, anéanti, en colère aussi, rattrapé par la plus pesante des vérités : ce pied était bien le sien.

Un regard autour de lui, lui apprit qu'il était seul à présent. Daniel, Gabriel et Adifa l'avaient laissé là, seul avec sa conscience. Peut être étaient ils allés chercher du secours ou peut être s'étaient-ils enfuis? Peu lui importait après tout, il était un assassin. Il aurait pu avoir un bel avenir loin de la guerre et des affrontements quotidiens mais sa vie à peine entamé venait de se finir en même temps que celle de cet homme.

Il avait continué à recevoir des mois durant, les planches de Ryad mettant en scène leur vengeur masqué auxquels il répondait par les prochaines pages de ses aventures. Mais l'échec des accords de paix au début des années 2000, suivi de la seconde Intifada, mit un terme brutal à leur correspondance.

A 18 ans, David se plia à ses obligations militaires. Le service de 3 ans devait faire de lui un authentique citoyen Israélien. En effet un véritable lien s'était instauré au fil des mois avec le reste de son unité, unie jusque dans la prière. A la fin de la seconde année, ils furent affectés dans la ville d'Hébron où la tension était plus que palpable. L'unité se chargeait du fonctionnement du dernier check point, au pied du tombeau des patriarches, où juifs et musulmans se côtoyaient pour prier entre les murs où sont enterrés les premiers hommes de l'Histoire biblique.

La journée avait été calme jusqu'à l'heure de la première prière. La foule des fidèles, dans un flot continu s'égrenait par le passage réduit du détecteur de métaux. Une femme avait refusé de se laisser fouiller par les soldats avant d'aller prier. Gabriel et Adifa l'avait saisie par le bras pour l'expédier vers la sortie comme ils faisaient toujours. Et c'est à ce moment là qu'un homme avait surgi pour protester. Daniel, formé par le Mossad, l'avait rapidement maîtrisé avant de le mener à l'écart. L'interrogatoire avait été long et laborieux. Mais l'inconnu dont une barbe hirsute mangeait une grande partie du visage avait gardait un silence obstiné. Devant ce calme entêté qui sonnait comme une provocation, Daniel avait, le premier, perdu patience, et asséné un coup de poing si violent que l'homme s'était effondré sans un mot. Tout s'était joué, ensuite, en une fraction de secondes. David, qui s'était laissé envahir à son tour par la haine, au lieu de calmer son camarade, s'en était pris à l'homme lui aussi. Sa tête heurta une pierre. Un seul coup, un unique coup de pied avait suffi à lui ôter accidentellement la vie.

David assis près du corps sanglotait toujours. C'était si simple de tuer un homme. Son regard embué de larmes allait de ces pieds assassins, à la cicatrice en étoile au coin de l'œil de l'inconnu. A ces pieds, l'homme gisait, le regard vert aux reflets dorés, interrogateurs devant tant de haine, semblaient fixer le tombeau des patriarches un peu plus haut.